

Avril
1922

LA DANSE

Deux
Francs



M. et M^{me} MONTEL

Photo Waléry.

LA DANSE

DANCING — PARIS-DANCING et DANSE DE NOS JOURS RÉUNIS

DIRECTION — RÉDACTION
ADMINISTRATION
15, Av. Montaigne
PARIS (VIII^e)

PARAISANT CHAQUE MOIS

ABONNEMENTS:

France 20 francs

Étranger.. .. 25 —

Téléphone : PASSY 27-48, 27-49

2^e Année.

N° 19

Avril 1922.

REVUE DE TOUTES LES DANSES

CELLES D'HIER ET D'AUJOURD'HUI

..... CELLES DE DEMAIN

DANS TOUS LES PAYS DU MONDE

organe des professeurs, des maîtres de ballets, des amateurs et des profanes

PUBLICATIONS JACQUES HÉBERTOT

Abonnements pour un an : 20 francs. — Étranger : 25 francs

BULLETIN D'ABONNEMENT

à retourner à M. l'Administrateur de *LA DANSE*

——— 15, Avenue Montaigne, PARIS (VIII^e) ———

Veillez m'inscrire pour un abonnement d'un an à la Revue *LA DANSE* à dater
du

Vous trouverez sous ce pli la somme de francs en mandat postal,
billets de banque, chèque ⁽¹⁾.

Signature :

Nom et adresse (écrire très lisiblement) :

(1) Rayer les mots inutiles.



TIMIDE RENAISSANCE DU COTILLON

MALGRÉ la désuétude où le cotillon semblait tombé depuis quelque années, je laissais prévoir naguère qu'une réaction devait un jour se faire sentir, et j'ajoutais : « Le Cotillon, sous la forme de fleurs embaumées, reflurira bientôt en notre doux pays de France ».

Certes, d'ici quelque temps, nous n'assisterons plus aux splendeurs de la vie mondaine d'avant 1914, telles que les bals persans de la Comtesse de Chabrillan et de la Comtesse Blanche de Clermont-Tonnerre et le bal de pierreries de la Princesse Jacques de Broglie.

Nous ne verrons plus les cotillons somptueux de Madame Jules Porgès et de la Baronne M. de Rothschild ; tout évolue, la société comme la politique. Le bal des Petits Lits blancs, dont le succès fut étourdissant, est en quelque sorte représentatif de l'époque contemporaine.

Nous assistons déjà à une

timide renaissance du cotillon. Avec de faibles moyens, on reprend, peu à peu, quelques-unes de nos traditions. Au bal de la Croix-Rouge et au bal de l'Union Interalliée pour les Russes, et chez la Duchesse de Rohan, le cotillon a fait une apparition discrète mais certaine. Les objets sont sans valeur, mais suffisent à mettre de la gaieté. Il en est de même dans les Palaces où des faveurs en papier, des chapeaux et des cocardes, des mirlitons, des ballons et des aigrettes, donnent un air de fête et de joie ! C'est l'adjuvant du champagne qui mousse, crépète et chante !

On essaie, dans des soirées privées, de reconstituer des figures d'ensemble, de ces figures qui donnaient aux bals d'autrefois un entrain endiablé !

C'est toute une éducation à refaire, un art à apprendre, car la jeune génération ignore la stratégie des figures telle que les « Quatre Ronds »,





« Moulinet changeant », les « Rondes enlacées », les « Cercles jumeaux », la « Corbeille », les « Chaînes continues ». Et cette géométrie chorégraphique n'avait pas de secret pour nous... Mais nous ne sommes plus au temps

où chacun savait par cœur la théorie de la Révérence.

On sent si bien la nécessité de reprendre les traditions perdues que, dans plusieurs maisons, on a recours à un professeur de la vieille école pour se pénétrer de ce qui était considéré, jadis, comme l'alphabet de l'homme du monde.

Avant la guerre, il n'était pas de fête sans cotillon, cette sorte de gymkana dont l'origine se confond avec les contredanses du XVIII^e siècle.

Quelles jolies attitudes révélaient ces contredanses ! Leurs titres seuls suffirent à reconstituer l'histoire des événements, des sympathies, des modes, des caprices, des ridicules du moment ! Voulez-vous l'« Aurore » ? la « Folâtre » ? les « Bacchantes » ? Aimez-vous mieux la « Jolie meunière » ? Préférez-vous le « Petit Maître » ? la « Gigue du Seigneur bienfaisant » ? ou bien encore les « Dugazon » ? la

« Financière » ? ou la « Moscovite » ?

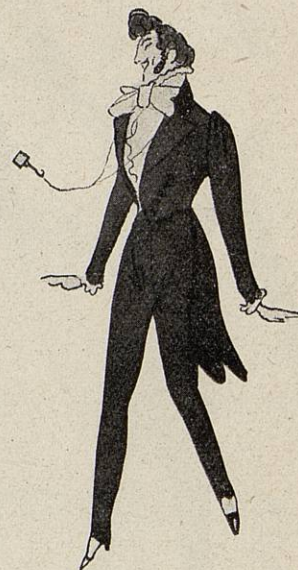
La « Folâtre », composée de 17 figures, est, peut-être, l'ancêtre du cotillon qui devait briller par la suite, dans nos annales mondaines, du plus vif éclat.

Jusqu'en 1914, le cotillon fut fort à la mode. On ne compte pas moins de 250 figures, avec ou sans accessoires, que seuls les Français savaient danser, au grand étonnement des étrangers.

Désormais, les jeunes gens qui ne sont plus des oisifs, et qui ont consacré leur journée aux études et aux affaires, ne sont pas d'humeur à se casser la tête pour de telles stratégies chorégraphiques.

Les figures d'ensemble les plus simples seront seules adoptées, car les danses modernes qui ont conquis les faveurs du public ne sauraient être détrônées.

Mais les maîtresses de maison se rendent compte qu'un cotillon de fleurs et de faveurs, agrémenté de quelques figures d'ensemble, donne seul une belle ordonnance à une fête. On ne trouvera d'ailleurs rien de plus élégant qu'un avant-deux pour ouvrir un bal, à défaut du menuet ou du quadrille de cour qui n'est plus dans nos mœurs et qui ne demeure plus qu'un divertissement.



(Dessins
de Jean Dulac.)

André
de Fouquières.

Les trois élèves d'Isadora Duncan que Paris avait eu, déjà, l'occasion d'applaudir aux côtés de leur illustre initiatrice, ont donné, sur la scène du Théâtre des Champs-Élysées, une série de onze concerts où, toutes trois et avec l'unique collaboration du piano, ont dansé sur des airs de Chopin, de Gluck et de Schubert. La musique

Mlle Erica Duncan.

n'est plus, ici, que le prétexte à l'exaltation, par la danse, des sentiments qu'elle suggère. C'est, en somme, la tradition d'Isadora, mais renouvelée, enrichie de tout ce que pouvaient lui apporter des artistes aussi miraculeusement douées qu'Anna, Lisa et Erica Duncan, incomparables et menues prêtresses d'un art auquel elles ont su restituer sa jeunesse.

*Mlle Anna
Duncan*



ANNA, LISA et ERICA DUNCAN

Mlle Lisa Duncan.



LA GIGUE ANGLAISE



LA gigue est, sans doute, la danse la plus ancienne de l'Angleterre.

Sans aller jusqu'à affirmer que les Druides en furent les premiers danseurs, l'on peut toutefois tenir pour certain que le rythme, sur lequel ils exécutaient leurs pas, avait une grande analogie avec celui de la gigue.

Cette danse prit donc naissance dans les temps les plus lointains et sa faveur grandit rapidement et gagna la Cour elle-même. Henry VIII aimait à la danser en compagnie de la séduisante Anne de Boleyn et aussi avec les jolies filles qu'il rencontrait à la campagne.

Mais l'engouement royal ne dura pas. Peu à peu, un pas plus hautain la remplaça. La reine Elisabeth trouva que la gigue n'était pas digne de la considération d'une souveraine toute puissante et déclara « Dansons le *Sir Roger de Coverley*, c'est plus majes-

tueux ». Mais quelques années plus tard Charles II, « le gai monarque », qui, étant d'origine écossaise, avait une prédilection pour les pas vifs et animés, remit en faveur la gigue du galant Henry.

Très soucieux de la santé de ses braves marins, le bon Charles insista pour qu'ils dansassent « afin que, la circulation de leur sang étant activée par cet exercice, ils fussent plus à même de résister aux froids brouillards de la mer. »

Obéissant au désir royal, le célèbre Captain Cook (qui, au début de sa carrière, tenait l'orgue à Westminster Abbey) se mit au travail et, très rapidement, composa quelques mélodies au son desquelles il fit danser ses hommes.

Les marins, d'abord, montrèrent une nette préférence pour la gigue puis, pendant un siècle, ils se passionnèrent pour le *hornpipe*, sorte de gigue. Finalement, à cause de

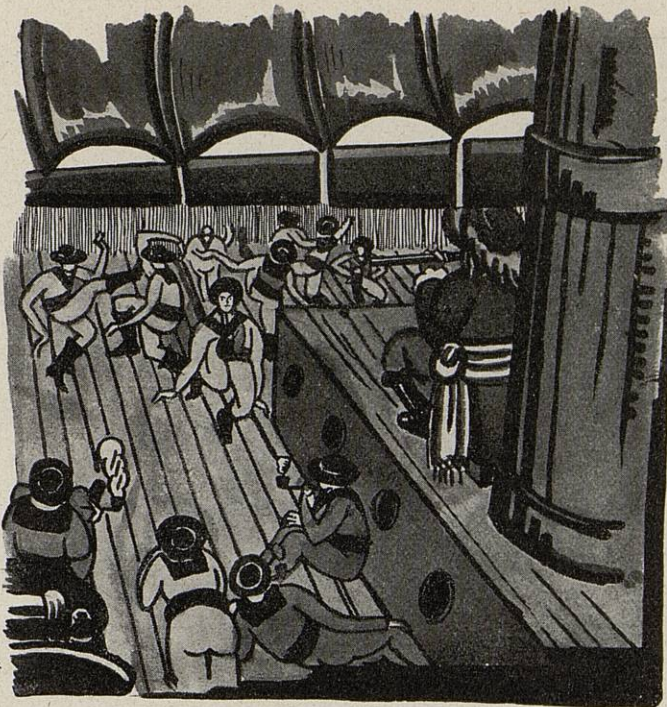


l'énergie des matelots Irlandais à soutenir que le hompipe était inférieur à la gigue, cette dernière danse reconquit toute sa vogue.

Plus tard, lorsque les Puritains furent à la tête du gouvernement de l'Angleterre, la gigue fut proscrite. « Soyez maudits, vils danseursetdanseuses » disait Cromwell d'une voix terrible aux jeunes hommes et à leurs pimpantes partenaires. Mais, heureusement pour la gigue, Cromwell ne régna pas longtemps.

Les pas actuels de la gigue sont presque indéfinissables. Il paraît que l'exécutant peut faire tout ce qu'il veut; pourvu que le danseur ait de l'entrain et soit très actif, les spectateurs sont satisfaits. Néanmoins, les vrais *cognoscenti* sont assez exigeants. Ils demandent les pas traditionnels. Mais ces pas sont presque oubliés.

Sauf en Irlande où les danseurs ont conservé à peu près intacte la tradition, on ne rencontre guère de véritables compétences. Même en Hibernie, les habitants, bien qu'ils soient de première force, se trompent. Les vieillards peut-être seraient plus savants; mais, à quoi bon la



science, si les jambes ont perdu leur souplesse?

Cependant, si les jeunes et vigoureux Irlandais n'ont pas gardé intactes leurs traditions, ils sont au moins pittoresques.

Biddy, aux yeux foncés et aux cheveux noirs comme l'aile du corbeau, porte une capeline rouge et un châle éclatant. Mike, beau et fort, se pare d'un chapeau « tuyau de poêle », d'une jaquette aux

pans très allongés et d'une culotte de velours.

Comme orchestre, une simple cornemuse aux notes perçantes et horribles.

Pourtant des compositeurs furent inspirés par cette danse et Bach et Haendel ont composé des giges pour le *geige*, espèce de violon qui n'existe plus. Mais ces giges ne sont pas très dansantes. Les meilleures se trouvent parmi les innombrables mélodies composées en Irlande car elles sont particulièrement bien rythmées et entraînantes.

Quelques airs Écossais sont également admirables, tels « The Deil' among' th' tailors » et « Charlie is my Darling », ce qui prouve qu'à danse nationale devront correspondre des airs nationaux.



(Dessins de G. Braun.)

George Cecil.



LES DANSES

DANS

LE SILENCE

par

YVONNE SÉRAC

LA danse est-elle tributaire de la musique ? Madame Yvonne Sérac assure qu'elle ne l'est point, et estime que, si la musique se suffit à soi-même sans le secours de la danse, cette dernière est également un art complet. Selon Madame Sérac, la danse peut donc, sans le secours d'un soutien musical, faire vivre dans ses plus humbles nuances, par la seule vertu de l'harmonie expressive de ses lignes, tout ce que le visage d'un poème ou d'une idée propose à notre émotion.

M. Georges Gallian, qui dans le programme des " Compagnons de la Chimère " présente Madame Yvonne Sérac, ajoute :

" Dans le cadre muet devant lequel l'âme demeure attentive à la moindre résonance intérieure, chaque ligne qui se dessine, chaque courbe qui se déplace, chaque attitude qui se révèle, prennent un relief d'autant plus coloré et d'une signification d'autant plus vaste que leur valeur s'annonce plus directe et plus pure à notre sensibilité ".

" Brisant les liens où des thèmes imposés emprisonnaient un art auquel une richesse immense permet de se suffire, les danses d'Yvonne Sérac créent elles-mêmes la musicalité profonde de leur atmosphère et

" donnent au silence — cette force libre, prodigieuse — d'évocation — le mouvement, la pensée et la vie. "

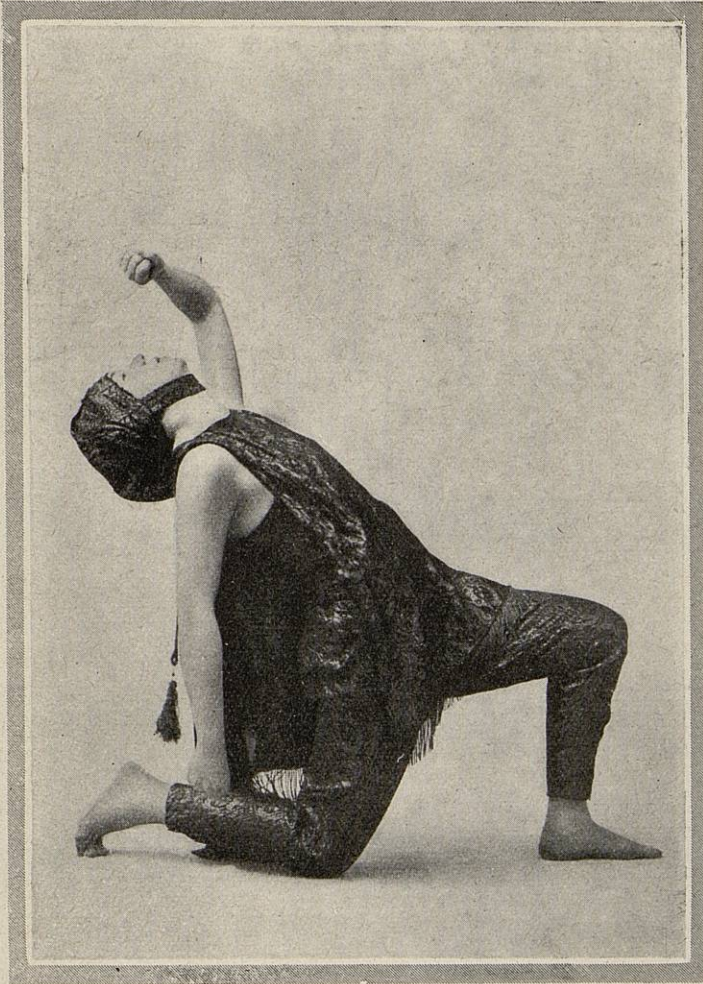
Ce sont là des opinions, au reste très sincères, encore que peut être discutables.

Afin qu'on en puisse juger Madame Yvonne Sérac a donné à la Comédie des Champs-Élysées le 24 mars et donnera encore au Théâtre des Champs-Élysées à la fin d'avril et au début de mai sous l'égide de " La Chimère " des séances de danses dans le silence.

Expériences très curieuses qui nous révèlent une fort belle et émouvante artiste, dont, entre autres, la " Danse Farouche ", la " Belle au village " et " La Douleur " sont des compositions remarquables.

La grâce de ses attitudes, l'émotion qu'elle dégage, le rythme de ses mouvements, l'expression intense de son geste sont indéniables. Bien des spectateurs se sont, après l'avoir applaudie, rangés à son opinion sur la danse. D'autres, qui l'applaudirent aussi, restent cependant convaincus que si la danse en soi et dans le silence peut plaire, la musique ne cessera point de la soutenir, de l'enrichir, de la compléter, comme la couleur complète le dessin ; nous sommes de ces derniers.

F. d'Hautrelieu.



LA DANSE

FAROUCHE

1^{er} BALANCELLO

Théorie de
A. PÉRIN

Musique de
G. B. NOCETI

Moderato ♩ = 120

PIANO

Propriété de l'Auteur G. NOCETI, 89 rue Lepic, Paris.

Copyright by G. NOCETI 1921
G 70. N.

TOUS DROITS D'EXECUTION DE REPRODUCTION
ET D'ARRANGEMENTS RESERVES POUR TOUTS PAYS
Y COMPRIS LA SUÈDE LA NORVÈGE ET LE DANEMARK

First system of musical notation, consisting of a treble and bass staff joined by a brace. The key signature has two sharps (F# and C#). The treble staff contains a melodic line with eighth and sixteenth notes. The bass staff contains a harmonic accompaniment with chords and moving lines.

Second system of musical notation, continuing the piece. The treble staff features a more active melodic line with slurs. The bass staff continues with a steady accompaniment.

Third system of musical notation. The treble staff has a smoother melodic line. The bass staff accompaniment remains consistent in style.

Fourth system of musical notation. The treble staff has some complex textures with many beamed notes. The bass staff has a dynamic marking of *ff* (fortissimo) and includes accents over several notes.

Fifth system of musical notation. The treble staff continues with complex textures. The bass staff has a dynamic marking of *fff* (fortississimo) and includes accents.

Sixth system of musical notation, the final system on the page. The treble staff ends with a double bar line and a repeat sign. The bass staff has dynamic markings of *pp* (pianissimo) and *ppp morendo* (pianississimo morendo). The word *FINE* is written at the end of the system.



LE REPOS

L'on donne d'autant plus d'admiration à une manifestation d'art que l'effort est moins sensible qui a présidé à son élaboration. Mais il semble que la grâce aisée du mouvement, la liberté d'exécution et la fluidité du style ne soient, pour la danse, les arts plastiques et la littérature, que le fruit d'un opiniâtre labeur dirigé par ceux-là mêmes à qui la tradition héritée et de perpétuelles recherches ont permis de devenir des maîtres.

Qui peut savoir, au sein d'une existence devant laquelle de jeunes ballerines éparpillent des fleurs agitent des écharpes ou dessinent leurs attitudes à quelle discipline collective est due leur individuelle spontanéité ?

Ainsi que pour les plus rares virtuoses, c'est dès l'enfance qu'une danseuse doit être formée à son art et l'apprentissage est long et dur qui la mène, parfois, à la gloire. C'est dans les vastes locaux où Degas capta le geste de ses modèles — locaux dont nous reproduisons quelques aspects — que se poursuit à l'Académie Nationale de Danse, à l'Opéra, l'éducation de celles qui doivent, un jour, contribuer au maintien de son prestige.



A LA BARRE

LA LEÇON DE DANSE A L'ÉCOLE DE L'OPÉRA



LA LEÇON



A LA BARRE

⑧ La danse à travers les Peuples.



Danse des Iles Sandwich.

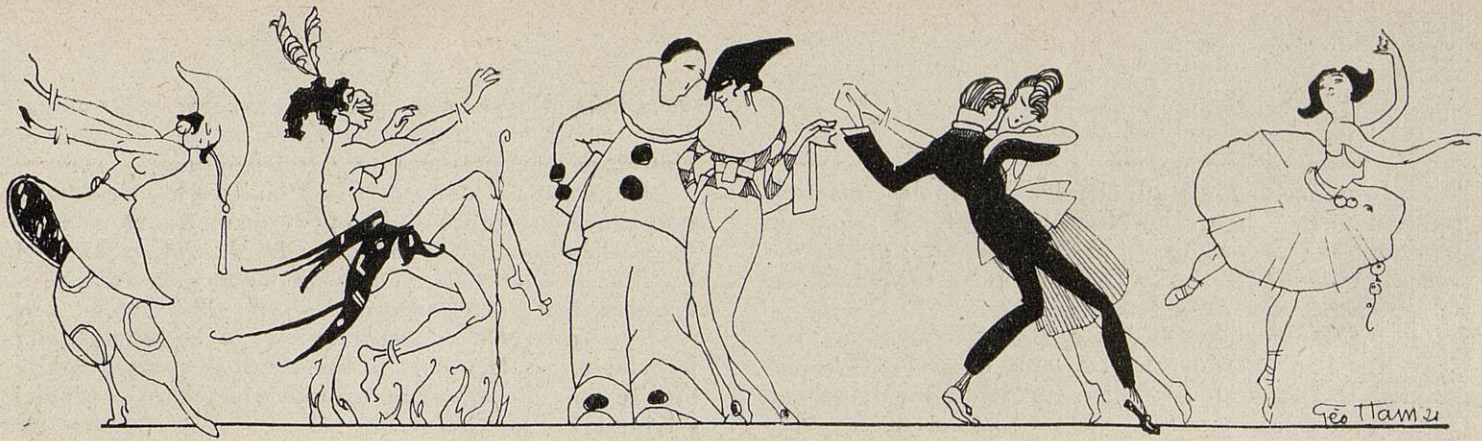
Nouvelles Hébrides.

Océanie.



Iles Marquises.

Au milieu des tourbillons de poussière, du bruit des colliers et des ceintures qui tintinnabulent, des tam-tams, des cris et des chants, les guerriers dansent avec une activité et une ardeur extraordinaires. en poussant des "han" de bûcherons au travail. Leurs attitudes, parfois très harmonieuses rappellent celles des danseurs des "Ballets Russes".



LA DANSE A TRAVERS LE MONDE

Un appel des Dancings.

On nous communique, avec prière d'insérer, la note ci-dessous :

« La Chambre syndicale des Établissements de Danse, de Sport et de Récréation de France, créée en 1919, adresse un pressant appel à tous les directeurs de Paris et des départements qui n'ont pas encore donné leur adhésion, en vue d'une puissante intervention auprès des Pouvoirs Publics au sujet du régime des taxes en préparation.

La Chambre estime qu'une action des plus énergiques est nécessaire pour obtenir une réduction des taxes qu'il est question d'imposer aux dancings et autres établissements similaires.

Pour tous renseignements, s'adresser à M. Hartman, secrétaire général (Coliséum) ou à M. Debray, trésorier (Moulin de la Galette). »

Soirées de Ballets à l'Opéra.

Depuis la première moitié du XIX^e siècle où furent représentés les ballets *La Somnambule*, *L'Orgie*, *La Sylphide*, *La Fille du Danube*, qui composaient le spectacle, l'Opéra n'avait pas donné de soirées consacrées exclusivement à la danse.

La tradition des ballets français a été reprise le mois dernier avec succès : deux soirées ont été données avec le programme suivant : *Petite Suite*, *La Péri*, *La Tragédie de Salomé*, *Taglioni chez Musette* et *Ophélie*.

Cette entreprise a permis au corps de ballet de faire valoir ses qualités techniques, son homogénéité et son éducation classique.

La Petite Suite, qui paraissait pour la première fois, a été composée par M^{lles} Pasmanik et Howarth, sur quatre morceaux pour piano de Claude Debussy, orchestrés par M. Henri Büsser. C'est plutôt une suite de pas rythmiques que de la chorégraphie pure.

Sous des costumes aussi légers que riches, faisant valoir à tout instant la ligne du corps, Mlles Bourgeat, La Tour, Mostyn, Fries, Delsaux, Y. Franck et

G. Mantout, ont dansé sans la moindre défaillance les quatre parties du ballet : *Le Bateau*, *Cortège*, *Menuet* et *Ballet*.

La Péri, de Paul Dukas, était plutôt une pantomime qu'un ballet quand elle fut créée, il y a une douzaine d'années au Châtelet, par Mlle Trouhanova. M. Léo Staats lui a donné une forme nettement chorégraphique, correspondant au rythme de la musique.

Mlle Y. Bourgeat est aussi belle dans ses attitudes, quand elle élève au-dessus d'elle le lotus, que féline dans la danse des Pêris, à l'instant où elle entoure Iskender pour se faire rendre la fleur. Quant à M. Léo Staats, il présente un guerrier Iskender, plein d'une convoitise raffinée.

La Tragédie de Salomé de M. Florent Schmitt, mélange de pantomime et de chorégraphie comporte des ensembles réglés par M. Nicolas Guerra.

Sous de légers voiles de mousseline, les compagnes de Salomé dansent une danse virginale sur la terrasse du palais d'Hérode. Un groupe de danseuses en costumes chamarrés d'or, vient entourer ensuite la blonde Salomé qui, par ses danses, s'applique à exciter le désir au cœur d'Hérode.

Passe Saint Jean-Baptiste qui jette l'anathème à Hérodiade. Celle-ci décide de se venger et, l'œuvre des bourreaux accomplie, Salomé reçoit la tête de Jean qu'elle jette à la mer.

Un mouvement de terreur agite éperdument les complices du meurtre, tandis que Salomé essaie en vain de se dérober à des visions ensanglantées qui la poursuivent sans trêve.

Mlle Yvonne Daunt dans le rôle de Salomé, a fait preuve de belles qualités.

Enfin, le divertissement *Taglioni chez Musette* a été l'occasion, pour Mlle Zambelli et M. Aveline de faire admirer leur virtuosité chorégraphique.

Aussitôt après la création de *Falstaff*, l'Opéra mettra à l'étude le ballet de MM. Louis Laloy et Albert Roussel, *Padmâvati*. Les principaux rôles seront tenus par Mlle Lapeyrette (*Padmâvati*), MM. Franz (*Ratan-Sen*) et Rouard (*Alaouddin*).



M. BOURDEL et Mlle LIANAH

LA DANSE

Suite de Bals.

On pourrait ainsi appeler les spectacles auxquels a donné lieu la saison de Carnaval qui vient de prendre fin et où ont figuré un grand nombre de personnalités parisiennes réduites, le reste de l'année, au modeste rôle de spectateur.

Ce fut d'abord le *Bal de la Légion d'Honneur*, festival aussi héroïque que brillant qui, sous l'habile organisation de M. Gémier, présenta un imposant défilé de mousquetaires, de gardes et de cadets.

Heureusement que les charmantes ballerines de l'Opéra vinrent adoucir par des évolutions de pavana et de menuet l'impression rigide de parade militaire produite par les guerriers d'antan et les Saint-Cyriens !

Vint ensuite le *Bal de la Mi-Carême*, organisé par la maison des Journalistes, où les célébrités des cabarets artistiques renouvelèrent des exploits mabillesques.

Il a été marqué par la résurrection des vieilles danses françaises : polka, mazurka, scottish, valse, quadrille, qui ont alterné avec le shimmy, le fox-trot et le tango.

Il convient de signaler aussi le *Bal de la Fourrure* qui, sans avoir eu les honneurs, comme les deux précédents, de l'Académie Nationale de Musique a revêtu, dans les salons du Continental, une note des plus élégantes.

Enfin, tout en haut de la Butte, au Moulin de la Galette, les peintres ont donné le 50^e *Bal Jullian* où se sont déroulées les joyeusetés traditionnelles des Quat-z'-arts : chansons, rondes, farandoles, concours de beauté.

Signalons, notamment aux bals de l'Opéra, un retour de faveur du travesti, du loup et du faux-nez qui tendaient à disparaître peu à peu des réjouissances carnavalesques.

Avec le loup, on a vu réapparaître aussi l'intrigue, corollaire inévitable du déguisement, et le tout contribuait à donner à la fête un caractère « vieille France » qui n'était pas sans charme.

Est-ce-à-dire que le Shimmy en a souffert ?

Certes non, car malgré les défilés, les exhibitions, et les plaisanteries bouffones, ses adeptes lui sont restés fidèles, et d'audacieux décolletés n'ont pas manqué de frissonner aux rythmes saccadés des jazz-bands.

Les Églises où l'on danse.

Le Recteur de l'église protestante de Saint-Marc à New-York vient d'inaugurer ce qu'il appelle des « danses eurythmiques » dans le dessein d'attirer un plus grand nombre de fidèles aux offices religieux.

La première séance de danses eurythmiques a eu lieu le 25 mars à l'occasion de la fête de l'Annonciation. On a pu voir, autour de l'autel, des jeunes filles toutes vêtues de blanc, les pieds nus et les che-

veux dénoués sur les épaules, exécuter des danses liturgiques qui représentaient des scènes de l'Annonciation de l'artiste florentin della Robbia.

Rappelons à cette occasion qu'il existe également en France une église où l'on peut danser sans pêcher : C'est l'église de Baryol, dans le Var, où se trouve le siège de l'Académie des jeux floraux de Provence. La danse n'y est autorisée il est vrai qu'un seul jour par an, celui de la fête de Saint-Marcel. Ce jour-là, après les vêpres, les couples dansent dans l'église en chantant un couplet provençal sur les « tripettes » de Saint Marcel :

Au ben grand San Macéu
Lei Tripetto, lei Tripetto
Au ben grand San Macéu
Lei Tripetto voudran léu.



LOLITA ASTOLFI

La danse Bretonne.

Les Bretons de Paris ont formé un cercle de danse sous l'impulsion de l'un d'entre eux, M. Régnier. Si les danses modernes y jouissent d'une grande faveur, les jobadao ou les dérobées qui caractérisent la danse bretonne ont aussi les honneurs de chaque réunion. Dernièrement, au cours d'une séance chorégraphique à laquelle avaient été conviées certaines personnalités de la danse, une gavotte bretonne a été exécutée avec beaucoup d'entrain par MM. Le Cren et Pouliquen, aux sons du biniou. Et quand le biniou était à bout de souffle, c'était le chant qui rythmait la danse — un chant évocateur de la lande un soir de fête.

La danseuse Lysana qui se trouvait parmi les invités suivait avec le plus vif intérêt les diverses péripéties de la chorégraphie bretonne à laquelle elle a réservé une place dans le programme de ses *Ballets Français*.

Olympia.

La célèbre danseuse espagnole *Lolita Astolfi* vient d'être engagée par M. Paul Franck, directeur de l'Olympia, pour présenter sur la scène du boulevard des Capucines les dernières créations de son répertoire.

Lolita Astolfi serait à la danse ce que Raquel Meller est à la chanson, au dire même de cette dernière artiste.

Conservatoire "Selecta"

Le Conservatoire "Selecta" dont nous avons déjà entretenu nos lecteurs se classe parmi les studios les plus réputés. Créé il y a à peine trois mois, il compte déjà un grand nombre d'élèves dans les diverses branches d'enseignement qui composent son programme.

Le cours de déclamation que dirige Mme Lara, de la Comédie Française, est suivi avec assiduité par de jeunes artistes que nous verrons prochainement sur une grande scène du boulevard.

Les élèves de M. Raphaël Adam, metteur en scène de l'Eclipse, qui dirige le cours de cinéma, vont figurer

à leur tour dans un grand film, actuellement en préparation.

Une des spécialités du Conservatoire "Selecta" c'est le sketch.

M. Bourdel, de l'Opéra, ex-maître de ballet de la Gaieté-Lyrique, dont ce numéro publie une photographie dans l'exécution d'une danse mondaine avec sa partenaire Mlle Lianah, est chargé tout spécialement du sketch dont il possède les moindres secrets. Sa maîtrise s'est affirmée dans les nombreux ballets qu'il a réglés à la Gaieté-Lyrique.

Enfin, nombreux sont ceux qui viennent chaque jour se confier à M. Bourdel pour apprendre rapidement les danses modernes : tango, boston, valse hésitation, maxixe, rouli-rouli, balancello.

Des cours ont lieu toute la journée au Conservatoire "Selecta" 12, 14, Passage des Princes (5 bis, Boulevard des Italiens).

Notre Couverture.

M. et Mme Montel qui figurent en couverture sont les distingués professeurs de Magic-City dont nous avons déjà eu l'occasion d'entretenir nos lecteurs. Ils se sont classés dernièrement parmi les premiers danseurs de la génération actuelle par la maîtrise avec laquelle ils ont interprété le « balancello » à ses débuts.

Grâce à leurs qualités de tenue et de distinction, ils ont fait du dancing du pont de l'Alma le rendez-vous d'une clientèle des plus choisies.

M. et Mme Montel possèdent à Passy 25, Rue de Longchamp, un cours de danse dont les élèves se recrutent dans la meilleure société. Les résultats obtenus par leur méthode d'enseignement, aussi rationnelle que perfectionnée, suffisent à expliquer la vogue croissante de leur cours.

Ils passent en ce moment dans le film des Actualités parisiennes de *Patbé Cinéma* où ils font une démonstration du « balancello »

Autour du Balancello.

Nous avons annoncé dans un précédent numéro que des compositeurs de musique s'étaient vu refuser par la Société des Auteurs le dépôt de partitions de « balancello », M. Nocetti, auteur de la première musique, ayant obtenu l'exclusivité de ce néologisme.

Un éditeur de musique n'en a pas moins fait paraître dernièrement une nouvelle partition de « balancello » qu'il a eu l'habile délicatesse de dédier à M. Nocetti.

Celui-ci ne s'est pas contenté de la flatteuse dédicace ; il vient d'intenter une action en dommages-intérêts contre l'éditeur, pour s'être servi du mot « balancello » qu'il prétend n'avoir introduit dans le langage courant qu'après de lourds sacrifices.

Des renseignements que nous avons recueillis sur la question, il résulterait que le mot « balancello » devrait pouvoir être employé en sous-titre, comme terme générique. Chaque partition nouvelle de « balancello » devrait par contre être désignée sous un vocable spécial appelé à figurer en gros caractères.

Raymond Marcerou.

(De nos Correspondants particuliers.)

LYON

A l'occasion du carnaval, des fêtes de nuit ont eu lieu dans les cercles et les dancings. L'une des plus réussies a été le Bal des Mouettes donné par les professeurs Boyrivent au Palais d'Hiver.

Le clou de la soirée a été l'exhibition de deux jeunes prodiges dont nous publions la photographie ; ils ont dansé un boston fantaisie et autres danses modernes avec autant de grâce que d'assurance.

La note élégante était donnée par les dernières créations de la couture lyonnaise au nombre desquelles il convient de citer celles de Mme Laure et de Mlle Laurent qui ont obtenu les premiers prix.



Les danseurs BOYRIVENT.

BORDEAUX

Le 20 Mars a eu lieu au Grand Théâtre, le Gala de la Presse qui s'est terminé par la représentation du « Ballet Egyptien », réglé par M. Lafont. Il a été interprété par Mlle Mady Pierozzi, première étoile au Grand Théâtre, et Mlles Suzanne Minnard et Dactys.

Le Bal de ce Gala a eu lieu le samedi suivant à l'Alhambra.

Les danseurs Jack Redson, du Royal de Vichy, viennent d'être engagés au Majestic où ils dansent le « Balancello » qui commence à faire fureur à Bordeaux.

NANTES

Mme Francine Aubert quitte définitivement le Grand Théâtre à la fin de cette saison. Pour terminer, elle vient de régler « Cyrène » et « Eros Berger » qui a été joué à Angers à l'occasion du Carnaval par la troupe du Théâtre de Nantes.

Nous croyons savoir que M. Coste, Directeur du Théâtre, a engagé le maître de ballet Johansen et Mlle Fernande Cochin pour la saison 1922-1923.

ANVERS

Les danseurs Clotilde et Alexandre Sakharoff ont donné le 15 Mars une soirée de Gala au profit des enfants affamés russes. Le spectacle a eu lieu à bureaux fermés, aucune place n'étant disponible trois jours avant la représentation. La Valse Rouge a été longuement applaudie.

Sollicités de donner d'autres représentations, les Sakharoff ont dû refuser, étant engagés par M. Stoll au Coliseum de Londres pour une durée de quatre semaines à partir du 27 Mars.

Après Londres, ils donneront, à Paris, une courte série de soirées au Théâtre Mogador.

ÉCHOS ET INFORMATIONS

Les danseurs devant Thémis. — Un différend d'ordre professionnel a amené le mois dernier devant le Tribunal de Commerce de la Seine les professeurs de danse Baraduc et Labarta qui exploitaient en commun un cours de danse, rue de Ponthieu.

M. Baraduc, assisté de M^e Lohse, assignait M. Labarta en liquidation de leur académie.

Le Tribunal, prenant en considération la demande de M. Baraduc, a prononcé la liquidation de l'association Baraduc-Labarta.

M. Labarta qui demandait à continuer pour son propre compte l'exploitation de l'académie a été débouté de sa demande.

— *Loïe Fuller.* — L'École de danse Loïe Fuller vient de donner dans plusieurs villes du Midi de la France, des spectacles de danse comprenant notamment le ballet *Peer Gynt* de Grieg, *le Cortège de Wagner* et *le Ballet des Ombres Gigantesques*. Miss Loïe Fuller doit présenter ses ballets lumineux dans le cadre du Concours hippique de Rennes, le 28 Mai, à l'occasion de la Foire-Exposition de cette ville.

— *Paulette Duval.* — Nous avons annoncé, dans un précédent numéro, que cette danseuse était partie en Espagne pour étudier sur place les danses d'Andalousie.

Elle vient de rentrer en France après avoir mis au point un numéro que M. Oscar Dufrenne s'est assuré pour la revue d'été des Ambassadeurs. Elle aura comme partenaire le danseur espagnol *Ramon Benaques*. Les costumes ont été dessinés par *Georges Barbier*.

On dit que M. Dufrenne n'aura pas l'occasion de regretter les sacrifices qu'il a dû faire pour avoir la primeur des créations de Paulette Duval. Après la saison d'été, cette danseuse partira pour l'Amérique où elle doit tourner un grand nombre de films.

— *Emmy Magliani* et son danseur *Bergé* qui ont été engagés pour quelques représentations au théâtre Maria Kousnezoff, vont participer prochainement à la création d'un ballet à la Gaité-Lyrique. Ils partiront ensuite pour l'Angleterre où ils comptent de nombreux admirateurs.

Nous les représentons ici dans le ballet qu'ils dansent actuellement au théâtre Kousnezoff.

— *La Chauve-Souris.* — Nous apprenons que *Baliëff* et sa troupe qui n'étaient engagés à New-York au Shubert Théâtre, que jusqu'à fin mai viennent de renouveler leur engagement jusqu'au printemps 1923. C'est là une preuve évidente de leur succès. Nous donnerons dans le prochain numéro, le programme entièrement inédit qui sera représenté au cours de l'été.

— *Harry Pilcer.* — Ce danseur américain, si parisien, vient de résilier son contrat de représentation à New-York, dans la revue *Pins and Needles* de De Courville; aussi, le verrons-

nous très probablement bientôt à Paris, et sans doute, à la tête d'un dancing à la mode.

— *Clotilde et Alexandre Sakbaroff.* — Un procès vient d'être engagé par ces artistes, contre trois des plus grands journaux illustrés de Londres, qui avaient publié le portrait de *Clotilde Sakbaroff* avec la mention "La fille de l'Amiral von Tirpitz". Les lois anglaises étant très sévères pour les fausses nouvelles de presse, il est probable que ces artistes vont obtenir des tribunaux anglais une forte indemnité à titre de dommages-intérêts.

— *Les Fratellini* viennent de se voir refuser, par la direction du Cirque Médrano, l'autorisation de contracter un nouvel engagement avec Mr C. B. Cochran pour sa revue de Septembre, dans laquelle ils devaient danser la "Danse Fantastique". Il paraît que les petits spectateurs de Médrano ne partagent pas leur déception.

— Les danseuses *Dolly Sisters* terminent en ce moment leur engagement de New-York et sont sur leur départ pour Londres, où elles feront leur rentrée dans une comédie légère.

— *Nikilina* remporte à Londres un succès mérité dans la revue *Mayfair and Montmartre*, où elle chante notamment une chanson russe

accompagnée de danses, dans le genre de la *Katinka* créée à Paris. Elle mime ensuite un des plus jolis contes de Boccace.

— *Los Carillos.* — A peine rentrés à Paris après un engagement de dix-huit mois à New-York, ces danseurs espagnols sont repartis immédiatement pour Londres. Il paraît qu'à l'instar de *Raquel Meller*, ils quitteraient prochainement la scène pour interpréter un film que M. Mercanton doit tourner en Espagne. Ce film s'appellerait *Les Jardins de Murcie*.

— Le danseur *Kinfo* et sa danseuse *Paguenita* dont nous publions une photographie, font actuellement aux soirées de gala du Moulin de la Galette, une exhibition qui leur vaut de multiples applaudissements. Ils dansent le balancello avec beaucoup de grâce et de souplesse. La *Paguenita* a obtenu du reste, un premier prix au championnat de danses modernes qui a eu lieu en 1921.

— *Le Concours de danses du Thétango de l'Olympia.* — Ont été primés au thétango de l'Olympia pendant le mois de Mars, les couples dont les noms suivent : *Mado et Raymond* (grand 1^{er} Prix d'Honneur); *Suzy et Fred* (grand 1^{er} Prix

d'Excellence); *Sonia et Jean* (1^{er} Prix de fox-trot); *Reine et Charley* (1^{er} Prix de tango).

— Le professeur *Charles* a organisé pour la Mi-Carême, un bal de nuit costumé, dans les salons du Continental. L'affluence était aussi nombreuse que choisie. R. M.



Mlle Emmy Magliani et M. Bergé

Photo Gilbert René



Mlle Paguenita et M. Kinfo

PUBLICATIONS JACQUES HÉBERTOT

LE THÉÂTRE

et *Comœdia Illustré* réunis

DIRECTION, RÉDACTION, ADMINISTRATION

15, AVENUE MONTAIGNE, PARIS (VIII^e)

:: :: :: Téléphone : PASSY 27-48, 27-49 :: :: ::

REVUE DU MOUVEMENT
DRAMATIQUE CONTEMPORAIN

PARAISSANT CHAQUE MOIS

LE NUMÉRO : CINQ FRANCS

ABONNEMENTS } France et Colonies. . . 55 fr.
POUR UN AN } Étranger 70 fr.

BULLETIN D'ABONNEMENT

à retourner à M. l'Administrateur
du *THÉÂTRE et COMŒDIA ILLUSTRÉ*
15, Avenue Montaigne - PARIS (8^e)

Veillez m'inscrire pour un abonnement d'un
an à la Revue *Le Théâtre et Comœdia Illustré* à
dater du

Vous trouverez sous ce pli la somme de fr.
en mandat postal, billets de banque, chèque (1).

Signature :

Nom et adresse (écrire très lisiblement) :

(1) Rayer les mots inutiles.

PUBLICATIONS JACQUES HÉBERTOT

MONSIEUR

DIRECTION, RÉDACTION, ADMINISTRATION

15, AVENUE MONTAIGNE, PARIS (VIII^e)

:: :: :: :: Téléphone : 27-48, 27-49 :: :: ::

REVUE DES ÉLÉGANCES
DES BONNES MANIÈRES

et de tout

CE QUI INTÉRESSE MONSIEUR

PARAISSANT CHAQUE MOIS

LE NUMÉRO : CINQ FRANCS

ABONNEMENTS } France et Colonies. . . 50 fr.
POUR UN AN } Étranger 60 fr.

BULLETIN D'ABONNEMENT

à retourner à M. l'Administrateur
de *MONSIEUR*

15, Avenue Montaigne, PARIS (VIII^e)

Veillez m'inscrire pour un abonnement d'un
an à la Revue *Monsieur* à dater du

Vous trouverez sous ce pli la somme de fr.
en mandat postal, billets de banque, chèque (1).

Signature :

Nom et adresse (écrire très lisiblement) :

(1) Rayer les mots inutiles.

THÉÂTRE DES CHAMPS-ÉLYSÉES

LES PLUS BEAUX
SPECTACLES DE PARIS

DANS

LE PLUS BEAU
THÉÂTRE DU MONDE

13-15, Avenue Montaigne, 13-15

TÉLÉPHONE : PASSY 27-61 — 27-62

Adresse télégraphique : ELYTHÉA, PARIS.

Imprimerie CRÉMIEU
4^{bis}, rue des Suisses
:: Paris (XIV^e) ::

Le Directeur-Gérant : JACQUES HÉBERTOT.